

Paris le 22 février 2016
Roland WLOS

Cher(e)s Annette, Germain, Ha, Clara, Kim,
Chers camarades, Chers amis,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais vous faire part de l'émotion et la tristesse que j'éprouve car, même si la maladie avait soustrait Roger de notre environnement, on pouvait toujours parler de lui au présent.

L'homme, l'ami, le communiste qui vient de nous quitter, que j'avais connu et que je considérais un peu comme un grand frère qui me prodiguait de précieux conseils, était une figure au Paris révolutionnaire particulièrement concentré dans le 11^{ème} arrondissement.

D'ailleurs, c'est avec beaucoup de chaleur qu'il parlait de ce quartier populaire situé entre la rue de Charonne, la rue de la Roquette et le Faubourg Saint Antoine.

Ce quartier comportait une importante proportion d'immigrés, parmi lesquels figuraient de nombreuses familles juives d'Europe centrale et orientale, comme d'ailleurs, c'était le cas de ses grand-parents. Français et immigrés y faisaient bon ménage et s'entraidaient, aimait-il à dire.

Quand les bambins revenaient de l'école vers 16h30, la concierge, de sa fenêtre, leur distribuait une tranche de gros pain poudré de chocolat et surveillait leurs jeux dans la cour jusqu'au retour des parents. Il se rappelait que la mère et la sœur de Nathan Korb, connu sous le nom de Francis Lemarque, n'étaient pas en reste dans l'attention qu'elle leur portait.

Quand il arrivait à Roger d'évoquer son passé, il ne manquait jamais de souligner le rôle de l'école laïque dans sa formation, d'autant que les institutrices et les instituteurs ne se bornaient pas à apprendre à lire, écrire et compter, leur enseignement avait largement contribué à développer sa citoyenneté et son attachement aux valeurs humanistes de liberté, d'égalité, de tolérance et de justice.

Mais ses premières réflexions sociales, ses premières révoltes s'enracinent aussi dans cet environnement du peuple d'ouvriers, d'employés du faubourg et de Paris, dans leur diversité, avec leurs qualités et leurs défauts.

« Mais tout cela ne produit pas forcément un jeune révolutionnaire, ajoutait-il, mais cela crée des conditions, des probabilités de développement. »

Il aimait aussi évoquer la victoire du Front Populaire en 1936 et ses parents qui avaient pavés leur fenêtre, avec Ledru Rollin, avec le drapeau tricolore et le drapeau rouge, sans parler de la joie partagée par tout un peuple devant la Mairie, Place Voltaire, venu acclamer les trois députés communistes du 11^{ème} qui venaient d'être élus.

Je voudrais maintenant, en quelques mots, aborder les moments inoubliables de l'activité militante que j'ai eu l'occasion de partager avec lui et montrer comment il ne rechignait pas devant les activités militantes quotidiennes, quelquefois fastidieuses, que cela impliquait : distribution de tracts, vente de l'Humanité, rencontres avec les salariés devant les entreprises, porte à porte...

Dans les réunions, son point de vue était souvent le bienvenu car son propos toujours pertinent s'appuyait sur un large champ de connaissance et sa vision qui ne souffrait pas d'approximations.

Je me souviens, lors des élections législatives de 1978 quand, avec Douceline Bonvalet, notre candidate, on avait débattu avec le candidat RPR, Christian Devaquet. Ce moment fut le point d'orgue de la campagne au cours de laquelle Roger nous avait considérablement aidé, notamment pour la rédaction des tracts, du matériel électoral et pour l'organisation.

Sa bonne humeur contribuait à donner une ambiance chaleureuse qui nous avait permis d'apprécier, malgré tout, sereinement notre résultat insuffisant pour être présents au second tour.

Je me souviens aussi qu'il était très sollicité par des camarades pour animer des réunions ou tenir des conférences sur les sujets qui lui étaient familiers qui concernaient notamment la situation internationale.

Son propos mettait toujours en garde contre les dangers représentés par l'extrême droite en expliquant comment dans sa chair il l'avait vécue et où pouvait conduire ce que certains appellent pudiquement le populisme.

Lors d'une réunion, un jeune camarade qui avait découvert le tatouage de Roger sur son bras m'avait demandé ce que cela signifiait. Roger qui avait entendu la question lui expliqua comment il avait survécu au calvaire qu'il avait traversé – que Malraux qualifiait comme la descente aux enfers.

Lors de l'inauguration de la plaque à la mémoire de Marcel Rayman son copain, un des 23 de l'Affiche rouge, il s'était vivement élevé contre les propos d'un orateur qui occultait la motivation communiste de Marcel en s'efforçant d'expliquer que son action contre l'occupant était simplement guidée par le fait d'être juif.

Roger ne souffrait pas de voir travesti le combat de toute une génération que l'idéal et l'engagement communiste avait levée pour combattre le nazisme.

Ceci dit, même si ce combat pour la liberté et l'émancipation humaine a comporté d'amères désillusions – comme nous en avons souvent discuté ensemble –, il n'en reste pas moins – comme il le pensait – que ce combat reste actuel mais que sa raison d'être est aujourd'hui plus que jamais nécessaire quand on mesure l'ampleur de la régression sociale et la dérive du monde sous la fêrule inexorable de la loi de l'argent.

Chère Annette, chers Germain, Ha, Raphaëlle, Clara et Kim, en honorant la mémoire de Roger, je voudrais vous dire que je partage votre tristesse mais que vous pouvez être fiers de votre mari, père et grand-père. En ce qui me concerne, moi qui ai eu la chance de le côtoyer et d'être son ami, sa bonté, son refus de l'injustice, de l'inhumain et sa volonté de bâtir une société juste et solidaire resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

fin